



FILIÈRES LAIT BIO

LES FILIÈRES LAITIÈRES BIOLOGIQUES CHANGENT D'ÉCHELLE

Benoît BARON, chargé d'études au sein du service Economie des filières de l'Institut de l'Élevage, a rédigé un dossier sur les filières laitières biologiques françaises dans le cadre du projet CasDAR RESILAIT. Il traite des risques perçus quant à l'évolution des filières laitières biologiques et des opportunités qui s'ouvrent à elles aujourd'hui.

Mené par l'ITAB (l'Institut Technique de l'Agriculture Biologique) en partenariat avec de nombreux organismes dont Bio Nouvelle-Aquitaine, le projet CasDAR RESILAIT vise à mieux appréhender les facteurs de risques pour concevoir des systèmes laitiers biologiques plus résilients. Le présent article est un résumé de ce dossier « Economie de l'élevage N°508 d'avril 2020 » consultable via le lien suivant :

http://idele.fr/no_cache/recherche/publication/idelesolr/recommends/les-filières-laitières-biologiques-françaises-la-3ème-vague-de-conversion-un-changement-d'échelle.html

La filière lait de vache biologique a profondément muté ces dernières années : partant de 1 % de la collecte laitière nationale en 2008, elle a dépassé la barre des 4 % en 2019. Cette mutation s'est opérée au travers de deux vagues de conversions massives : une première à la fin de la décennie 2000, et une seconde à partir de 2015 qui semble être arrivée à maturité en 2018/2019.

Lors de cette deuxième vague, la production de lait de vache biologique s'est littéralement envolée. La collecte a enregistré une hausse de près de 280 millions de litres (+49 %) entre 2015 et 2018 pour atteindre près de 850 millions de litres*. Le nombre de livreurs certifiés, qui n'avait augmenté que de 140 exploitations entre 2012 et 2015 (+7 %), a, quant à lui, enregistré plus de 1 100 entrées supplémentaires sur la période 2015-2018 (+52 %).

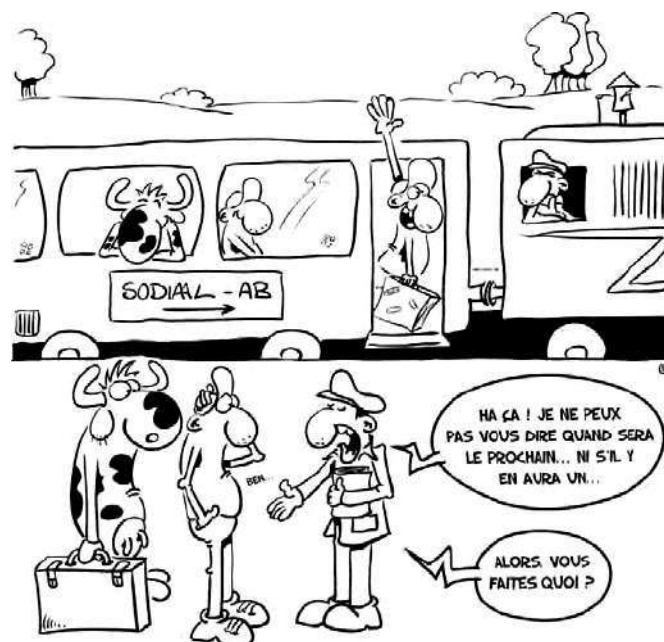
Les productions de lait biologique de brebis et de chèvre ne sont pas en reste. Bien qu'elles reposent sur des volumes bien moindres, elles bénéficient d'un réel engouement des consommateurs, notamment pour des produits ultrafrais. Marchés moins concurrentiels que le lait de vache biologique, les contraintes techniques mais aussi logistiques semblent cependant particulièrement fortes pour la filière caprine.

Lait de vache bio : une filière en pleine mutation

La production de lait de vaches a connu l'une des plus fortes dynamiques de conversion à l'agriculture biologique ces dernières années, du fait notamment de la forte demande des consommateurs pour les produits laitiers biologiques, mais aussi des fortes secousses connues par la filière conventionnelle (crises laitières de 2009 et 2016).

Conséquence d'une dégradation du marché du lait conventionnel à partir de la mi-2015, des conversions massives s'opèrent courant 2016. Les aides à la conversion de la programmation PAC 2014-2020 se révèlent également assez incitatives. Arrivées à échéance à partir de fin 2017,

Illustration de l'évolution par à-coups de la filière



Source : Z'lex

ces conversions conduisent à une hausse sans précédent de la collecte laitière sur la période : +70 millions de litres (+11 %) en 2017/2016, puis +210 millions de litres (+33 %) en 2018/2017, une vitesse de progression jamais atteinte par le passé et qui témoigne d'un changement de dimension de la filière qui pèse alors près de 850 millions de litres !

Le nombre de vaches laitières certifiées dépasse les 145 000 têtes fin 2018, auxquelles s'ajoutent plus de 75 000 têtes en conversion. À l'horizon 2020, le cheptel bovin lait devrait ainsi être le double de ce qu'il était en 2014, détenu par quelque 4 000 fermes.

Les livraisons de lait biologique, qui étaient passées de 1% du total national fin 2010 à 2 % fin 2012, ont connu une nouvelle envolée à partir de mi-2017. Elles ont ainsi dépassé les 4 % en 2019, année où la collecte a flirté avec le milliard de litres (975 Ml). Ce seuil symbolique du milliard de litres sur 12 mois (en cumul annuel mobile) devrait ainsi être dépassé début 2020.

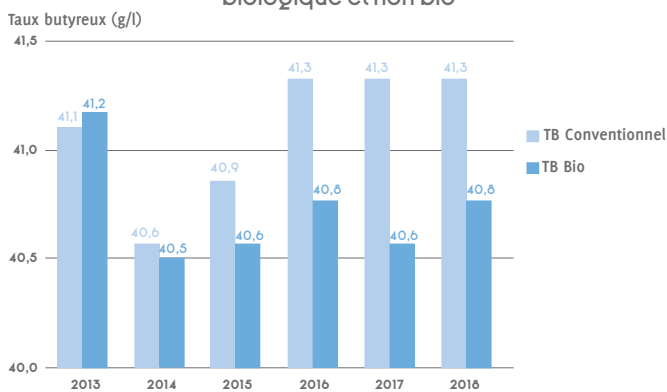
L'évolution par à-coups constitue l'une des grandes difficultés en termes de développement de la filière. Face à des tendances de consommation qui peuvent brusquement s'accroître sur des périodes de quelques mois seulement, l'offre peine parfois à s'ajuster à la demande.



La taille moyenne des cheptels des élevages bio (56 vaches fin 2019) est plus faible que celle des élevages non bio (67 têtes). Ces dernières années, la production laitière des élevages bio a progressé moins vite que celle des élevages non bio. L'année 2019 a certes constitué une année record avec près de 275 000 litres livrés en moyenne, mais l'écart avec les fermes conventionnelles n'a jamais été aussi grand, ces dernières ayant livré en moyenne 200 000 litres de plus sur l'année. L'accroissement de l'écart de production entre les fermes laitières biologiques et les fermes non bio s'explique d'une part par un cheptel moyen qui a évolué moins vite que sur les fermes non bio et d'autre part, par le fait que la productivité par animal y est moindre (5 000 l/VL en bio contre 7 300 l/VL en conventionnel).

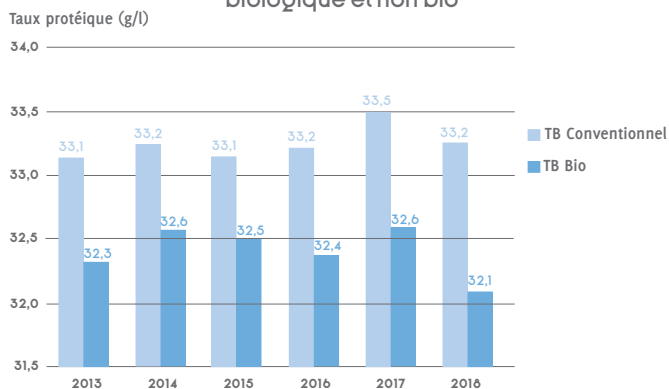
En 2018, le taux butyreux moyen du lait bio s'est établi à 40,8 g/l contre 41,3 g/l pour le lait conventionnel. Le TB en bio a systématiquement été inférieur à celui du lait conventionnel (de l'ordre de 0,5 g/l en deçà). Les mêmes constats sont effectués quant aux taux protéiques avec des écarts importants en période hivernale, où le taux en bio peine à dépasser les 32 g/l alors qu'il se situe aux environs de 33,3 à 33,4 g/l en conventionnel. Au printemps, les taux remontent en bio et approchent les 33 voire 33,5 g/l, talonnant alors de peu les taux observés en conventionnel (écart < 0,5 g/l).

Comparaison des taux butyreux des laits de vache biologique et non bio



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

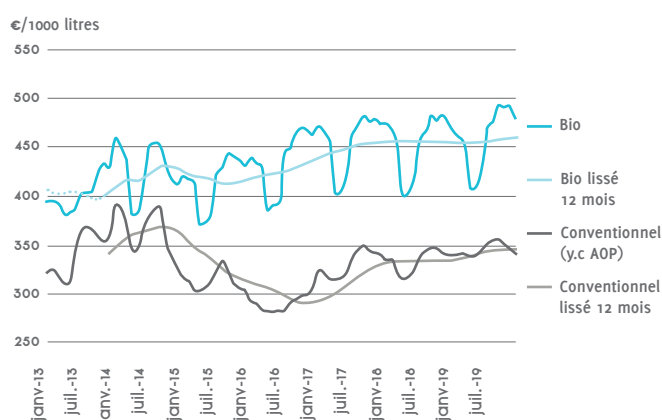
Comparaison des taux protéiques des laits de vache biologique et non bio



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

La forte saisonnalité de la collecte laitière biologique (28 % de la collecte annuelle sur les mois d'avril, mai et juin) se répercute sur les prix payés aux producteurs. Le prix de base du lait biologique varie de 70 à 80 € entre les prix élevés de fin d'été/début d'automne et ceux, plus bas, du printemps. Si la variation intra-annuelle du prix du lait biologique est plus marquée que celle du lait conventionnel, le prix du lait bio varie peu d'une année sur l'autre. Il ne semble ainsi pas avoir été impacté par la crise de la filière conventionnelle de 2016, année où il poursuit sa hausse tandis que le prix conventionnel plonge sous les 300 €/1 000 litres.

Evolution mensuelle du prix de base du lait en France



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

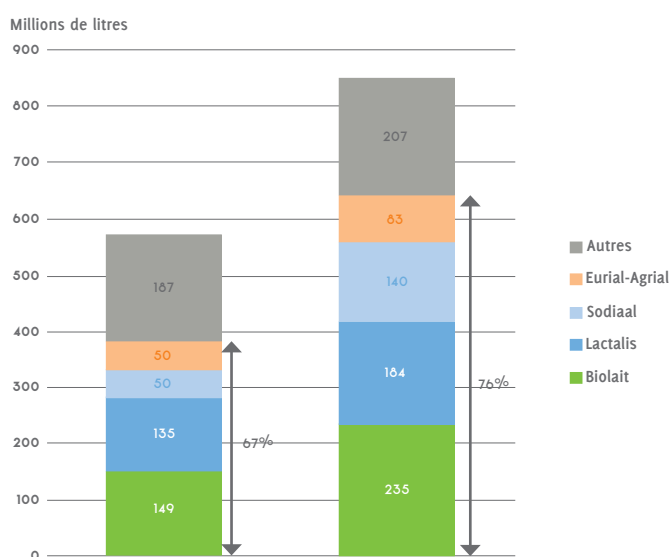
En 2019, le prix moyen du lait biologique payé aux livreurs toutes primes et qualités confondues aurait atteint 476 €/1 000 litres en moyenne, une progression de près de 8 € par rapport à l'année 2018. En 2016, l'écart de prix entre bio et conventionnel a dépassé les 150 € sur l'année, à 460 €/1 000 litres en bio contre 309 €/1 000 litres en conventionnel (AOP incluses), motivant la conversion à la bio chez un certain nombre de producteurs. Si l'écart s'est réduit depuis à la faveur d'une forte remontée du prix du lait conventionnel, il est encore demeuré supérieur à 100 € en 2019.





Entre 2015 et 2018, la collecte laitière biologique a augmenté de près de 50 %, passant de 571 à près de 849 millions de litres. Les 4 principaux opérateurs de la collecte auraient alors absorbé près de 93 % des quelques 277 millions de litres supplémentaires produits au cours de la période. Leur poids dans la collecte totale serait ainsi passé d'un peu plus des 2/3 à plus des 3/4 en trois ans. À eux seuls, Sodiaal et Biolait ont absorbé près de 64 % des volumes supplémentaires sur cette période.

Répartition de la collecte de lait de vache bio entre les principaux opérateurs



Source : GEB - Institut de l'Élevage données publiques des entreprises et enquêtes annuelles laitières

Le lait de brebis bio poursuit son développement

La production de lait de brebis biologique, qui fournit désormais près de 9 % de la collecte nationale de lait de brebis, est valorisée pour une part importante au travers de produits ultrafrais. Cette production a connu une dynamique importante ces dernières années, bénéficiant d'un double engouement des consommateurs pour le lait de brebis d'une part, et pour le mode de production biologique d'autre part.

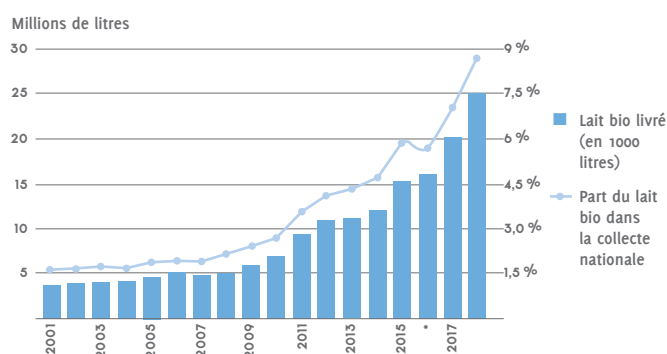
Fin 2018, 581 fermes détentrices de brebis laitières étaient certifiées bio et une trentaine de fermes était en cours de conversion selon les données de l'Agence Bio pour un cheptel associé comptant un peu plus de 130 000 brebis laitières. Cela représentait 14 % des exploitations détentrices de brebis laitières et 10,5 % du cheptel ovin lait. Les élevages biologiques comptaient en moyenne 224 brebis laitières contre 289 en moyenne nationale.

Sur le rayon de Roquefort et les Pyrénées-Atlantiques, les cheptels moyens dépassent les 200 brebis par élevage, alors qu'ils sont inférieurs à 140 voire même à 70 brebis dans les départements d'Auvergne-Rhône-Alpes. Au cœur de la zone Roquefort, les départements de l'Aveyron et de

la Lozère regroupent ainsi à eux deux près de 70 % des brebis et 35 % des élevages certifiés bio. Les troupeaux moyens y dépassent les 400 brebis.

Les volumes de lait de brebis biologique ont dépassé les 25 millions de litres pour la première fois en 2018. Ils pèsent ainsi pour près de 9 % du volume total livré au plan national. Leur développement a été considérable depuis le début de la décennie : après une croissance très lente tout au long des années 2000, la production a décollé début 2010 pour passer la barre des 10 millions de litres en 2012. Depuis 2016, la production connaît une dynamique sans précédent, elle a ainsi plus que doublé entre 2014 et 2018.

Evolution des livraisons et de la part du lait de brebis biologique



*Rupture série "livreurs" à partir de 2016 avec des données non disponibles sur <https://stats.agriculture.gouv.fr/disar-web>

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP

Alors que le lait de brebis produit sur la zone nord Occitanie est fortement lié à la fabrication du fromage de Roquefort et que la filière se structure autour de l'Interprofession, la production laitière biologique se caractérise pour sa part par le poids important des acteurs hors interprofession. C'est notamment le cas des laiteries Triballat Noyal, Petit Basque, Bergers du Larzac ou encore du GIE Pays de la brebis (collecteur uniquement) qui pèsent ensemble pour près des 2/3 de la collecte nationale de lait de brebis bio. Opérant sur le secteur des ultrafrais ou des fromages hors appellation, ils ont largement contribué à l'essor de la filière ces dernières années

Le lait de chèvres bio : vers la sortie de l'anonymat ?

La filière longue en production caprine biologique demeure encore très confidentielle. Elle a passé le cap des 100 livreurs certifiés bio en 2018 alors qu'elle ne comptait qu'une petite cinquantaine de livreurs 3 ans auparavant.

Avec 1 045 exploitations caprines certifiées bio et une centaine en cours de conversion fin 2018, la production de lait de chèvre biologique est dynamique. Ces exploitations représentent près de 18 % des quelque 5 750 détenteurs de plus de 10 reproducteurs caprins à vocation laitière. L'effectif de chèvres bio dépasse les 72 000 têtes, soit environ 8 % du cheptel



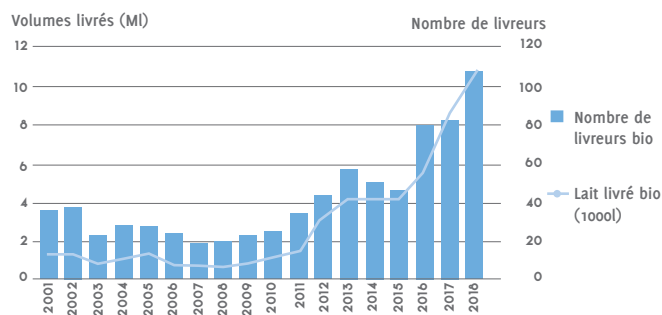
national. Le troupeau caprin moyen en production biologique n'atteint pas tout à fait les 70 chèvres contre plus du double (150) tous systèmes confondus. Les exploitations caprines biologiques sont surtout orientées vers la transformation fermière. En 2018, elles n'étaient que 107 à vendre leur lait à un transformateur*, à peine 4 % des exploitations caprines livrant leur lait, pour un volume national de 10,8 millions de litres, soit 2 % de la collecte nationale. Alors que les chiffres des enquêtes cheptel font état d'une répartition quasiment à 50/50 entre systèmes fermiers et livreurs (avec quelques mixtes également) en production caprine globale, ce ratio serait plutôt de 90/10 en production biologique.

Avec une filière conventionnelle elle-même en manque de lait et bénéficiant de prix plutôt élevés ces dernières années, la filière longue en lait de chèvre biologique peine à se développer et a longtemps balbutié comme en témoignent les variations parfois à la baisse du nombre de livreurs. Le développement de ce signe de qualité apparaît dans le « Plan de développement de la filière caprine » élaboré à l'occasion des États Généraux de l'Alimentation avec une volonté d'augmenter l'offre de 30 % d'ici 2022 (par rapport au niveau de 2017). Un objectif quasiment atteint dès 2018 qui montre une difficulté à appréhender cette micro-filière pour laquelle les éléments chiffrés sont rares.

l'une des grandes problématiques en élevage caprin bio et se révèle d'autant plus complexe avec des troupeaux de grande dimension.

Depuis 2014, la filière naissante du lait de chèvre biologique a commencé à se structurer sur des bases proches de la filière lait de vache biologique. Avec l'appui du distributeur Biocoop et en lien avec la fromagerie La Lémance, un groupe d'une dizaine d'éleveurs s'est structuré en association puis en SAS sous le nom Chèvre Bio de France. La structure, spécialisée dans la collecte de lait de chèvre bio, à l'image de la SAS Biolait en lait de vache, regroupait 42 fermes pour 3,9 millions de litres en 2018, soit près de 40 % de la collecte nationale suivant un arc allant de la Lozère à la Vendée en passant par le Lot-et-Garonne. Le groupe La Lémance, spécialiste du lait de chèvre bio, demeure pour l'instant de très loin le principal client au travers de ses différents sites en Lot-et-Garonne (fromagerie) et Vendée (ultrafraîs). Les produits issus de ses ateliers sont commercialisés via les réseaux spécialisés, et notamment Biocoop, mais également via la GMS ou encore à l'export.

Evolution de la collecte et du nombre de livreurs de lait de chèvre biologique



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP

Les systèmes caprins livreurs biologiques ont fortement accru leurs livraisons annuelles au cours de la décennie écoulée, passées de quelque 40 000 litres de moyenne tout au long des années 2000 à près de 100 000 litres en 2018*. Cependant, l'écart avec les élevages conventionnels est important et croissant, la livraison annuelle moyenne de ces derniers étant plutôt proche de 200 000 litres par an. À l'identique de ce qui est observé en production laitière bovine, le resserrement des liens entre troupeau et surface agricole associée explique en partie cet écart de dimension entre fermes bio et fermes conventionnelles. Pour autant, certains professionnels du secteur soulignent que la notion d'autonomie n'est pas aussi déterminante qu'en système bovin lait et que le recours aux achats d'aliments peut s'envisager. Par ailleurs, la gestion du parasitisme est



rédigé par

Thierry MOUCHARD

Bio Nouvelle-Aquitaine

t.mouchard@bionouvelleaquitaine.com

Résumé du dossier "Economie de l'élevage".